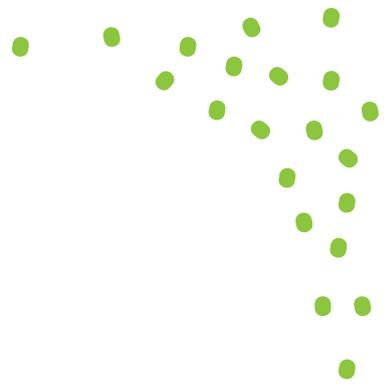


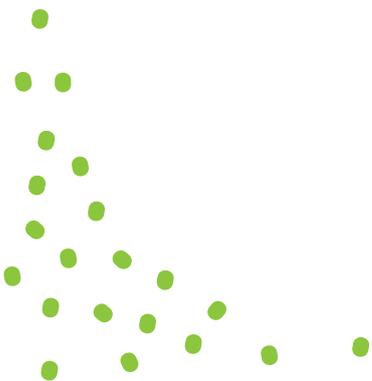


le jeu

un espace de rencontre
entre l'artiste
et le très jeune enfant



rencontre professionnelle
mai 2016



un neuf soleil!
trois

contact@193soleil.fr
01 49 15 56 54





rencontre professionnelle
du 18 mai 2016
dans le cadre
du festival un neuf trois soleil !

table ronde

la posture de l'adulte accompagnant
est-elle la même que celle de l'artiste
dans le jeu avec l'enfant ?

INTERVENANTS :

- » Ludovic BLANCHARD, coordinateur de l'association *Un neuf trois Soleil !*
- » Christine MATHIEU, responsable des ludothèques d'Orly
- » Cécile FRAYSSE, plasticienne et metteure en scène
- » Catherine MORVAN, metteure en scène et comédienne

BIBLIOGRAPHIE :

- » *Théorie et pratique ludiques*, Martine Mauriras Bousquet, 1984
- » *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, Donald Winnicott, 1971



Le jeu rassemble l'artiste et l'enfant autour des notions de plaisir, création, mise en scène, expérimentation, émotion et construction de soi. Il est difficile de donner une définition précise de « jeu ». Néanmoins, il ne faut pas le réduire à l'objet jouet manufacturé ou au jeu de société. Pour certains, il y a jeu à partir du moment où il y a intention de jeu : aussi, cela n'implique pas forcément d'être dans la manipulation de quelque chose. Pour d'autres, le jeu peut se retrouver aussi dans une attitude : une activité de création peut être aussi ludique, dans le sens où l'enfant imagine, projette. Le jeu appelle néanmoins de manière fondamentale au lâcher prise, à l'aventure et à la prise de risque.

Selon Christine Mathieu, son rôle de ludothécaire consiste à créer du lien entre l'art et le jeu, parce que **l'artiste est mû par les mêmes dynamiques que l'enfant** : prendre des éléments du réel et les réorganiser d'une manière qui satisfait son œuvre/jeu. Il est important pour elle de faire croiser des regards différents afin de montrer aux enfants que ces différences de regards sont perceptibles dans les œuvres, qu'il existe des gens qui créent des choses qui ne servent pas obligatoirement à grand-chose.

Cécile Fraysse partage son expérience autour du spectacle *Gingko parrot, dans mon arbre il y a...* La comédienne y déambule dans l'espace et manipule différents objets. Après le spectacle, il y a un temps d'exploration de la scénographie par le public où enfants et adultes jouent ensemble, refont les choses du spectacle et les réutilisent comme ils le veulent. **Un temps relationnel s'instaure au-delà de la simple observation et devient un vrai temps de vie.**

Catherine Morvan a été amenée à intervenir dans plusieurs crèches. Un temps avec les enfants et leurs accompagnateurs occupe la matinée et un temps de parole, travail vocal et corporel avec l'ensemble du personnel de la crèche occupe l'après-midi. Au cours de ces multiples expériences, elle observe une sorte d'absence des adultes dans le lien entre le jeu et l'enfant. Cela est lié à un quotidien pesant et éreintant, très rythmé, qui ne permet pas de se laisser aller au jeu avec les enfants. Jouer avec un enfant, c'est un réel investissement, c'est attiser sa curiosité. Il s'agirait pour l'artiste d'être en capacité d'ouvrir un espace de parole et d'exploration, de prendre le temps pour amener ce mouvement chez le personnel qui continuera d'être exploré après l'intervention, qui permettrait de se reconnecter avec son moi ludique. **Il faut ramener le plaisir et l'authenticité dans la pratique du jeu en crèche pour le personnel.** Peut-être que proposer des jeux d'adulte, comme jeu de stratégie ou de cartes, permet de reconnecter avec leur moi ludique tout en créant un espace de respiration ?

Du côté des parents, Christine Mathieu témoigne une difficulté à prendre part aux jeux. Ils se dessaisissent de la question en laissant la place à ceux qui savent mieux, les professionnels du jeu, ici les ludothécaires. **La question est comment se positionner en tant que professionnel sans dessaisir les parents de leur part, d'être plus dans une dynamique de travail d'équipe.**

James Blanc (ludothécaire à la Maison de l'Enfance à Romainville) relie la difficulté de l'adulte à trouver sa place dans le jeu à la **doctrine du jeu libre, qui s'est implantée dans le domaine de la petite enfance dans les années 70** : le but était de faire de nouveau du jeu une action libre (alors qu'il l'est par essence). Mais par conséquent, les adultes se sont mis en retrait du jeu, plutôt dans une posture d'observateur que d'accompagnateur.

Jouer avec l'enfant, ce n'est pas « faire faire » une activité, mais c'est porter le jeu dans la tête de l'enfant, transmettre que cette activité est précieuse, qu'on la respecte et la favorise sans forcément être dans une attente de résultat. C'est aussi combattre la répétition dans laquelle l'enfant peut se prendre, en changeant parfois quelques aspects, en ajoutant des obstacles par exemple.

échanges

Ludovic Blanchard

Cette journée d'inauguration continue avec une table ronde dont le sujet est « Le jeu comme espace de rencontre entre artiste et le très jeune enfant : la posture de l'adulte accompagnant est-elle la même que celle de l'artiste dans le jeu avec l'enfant ? ».

Je suis accompagné de Christine Mathieu, psychomotricienne à la ludothèque d'Orly, Catherine Morvan, chanteuse et comédienne de la compagnie *Les bruits de la lanterne* et Cécile Fraysse, metteuse en scène et scénographe de la compagnie *AMK*.

Nous avons préparé cette rencontre avec Candice Hayat, chargée de mission concernant l'enfant, l'art et la nature sur le festival. Et Caroline Prost, la directrice de *Un neuf trois Soleil !*, qui a veillé sur tout cela. Il y a donc d'autres journées à ce sujet pendant le festival : la journée professionnelle du 2 juin et la journée famille du 4 juin. Les deux se déroulent au parc départemental Jean-Moulin - Les Guilands. On dépasse un peu du sujet aujourd'hui pour faire des ponts avec ces journées-là.

En guise de petite introduction, nous nous sommes aperçus que le jeu rassemble l'enfant et les artistes autour de nombreuses notions : création, plaisir, mise en scène, expérimentation, construction de soi, dépassement de soi, émotions, etc. On va d'abord vous écouter un petit peu sur chacun de vos domaines puis la discussion se fera. Je laisse la parole en premier à Christine Mathieu.

Christine Mathieu

Bonjour tout le monde ! Comme Ludovic l'a dit, je suis responsable des ludothèques d'Orly, qui sont des petites ludothèques implantées dans des quartiers de proximité. Je suis par ailleurs psychomotricienne au CMMP d'Orly. Si on m'a invitée aujourd'hui, c'est évidemment pour parler du jeu et peut-être aussi pour mon expérience autour de l'art et du jeu.





En effet, assez rapidement sur les ludothèques de la ville (qui ont été créées en 1983 pour la première et en 1993 pour la deuxième), j'ai mis en place avec l'équipe des expositions sur l'art et le jeu et ce tous les ans depuis 1991. J'y ai fait venir des artistes, et assez rapidement, pratiquement dès la création, j'y ai fait intervenir des plasticiens. Pour moi, le jeu ne s'arrête pas à l'objet « jouet » manufacturé ou les jeux de société. Je crois que la ludothèque est un espace qui va permettre de développer le jeu, le jeu de l'enfant, mais pourquoi pas aussi celui du pré-adolescent, du tout-petit et de l'adulte. Certes, notre support privilégié est le jeu manufacturé mais il est très important, pour contre balancer l'importance de ce matériel présent dans ces structures, de faire appel aussi à la possibilité de créer des objets-jouets ou de créer un matériel que l'enfant pourra utiliser comme un jeu ou dans son jeu. Eventuellement le jeu peut s'installer au moment de la création de ce matériel.

C'est difficile de décrire le jeu, ou d'en donner une définition précise. Certains vous diront très précisément que le jeu, c'est quand l'enfant fait ceci ou qu'il fait cela, qu'il a du plaisir ou qu'il répète, etc. Il se trouve que j'ai fait, par le passé, un DESS de sciences du jeu. C'est amusant parce que cela fait très sérieux comme diplôme alors que c'est sur le jeu. Il y a une sorte de paradoxe, et c'est cela qui me plaisait à l'époque. J'y ai eu un professeur qui m'a donné à réfléchir justement sur le jeu et sur ce que l'on peut appeler « jeu ». Il pense qu'il y a jeu s'il y a l'idée du jeu, l'intention du jeu, mais la manipulation du jeu n'est pas obligatoirement un jeu. Cela peut être une exploration, une découverte pour les tout-petits, une manipulation qui est très importante pour lui, mais peut-on parler de jeu ? Il a posé cette interrogation qui m'a beaucoup apporté en tant que professionnelle sur le terrain des ludothèques. La deuxième chose, je pense qu'il faut dire, est que le jeu est aussi une attitude, c'est-à-dire qu'elle n'est pas directement liée à une activité manuelle quelle qu'elle soit. Un enfant qui va créer un objet, qui va être dans une attitude créatrice, peut-être dans une attitude ludique : il va peut-être commencer à s'imaginer des tas des choses, à projeter des tas de choses. Peut-être que cela continuera une fois qu'il aura créé son objet ou alors cela s'arrêtera.

On s'aperçoit alors que le jeu peut être une attitude, et je pense qu'au cours de ce débat nous serons amenés à parler de l'attitude des adultes face au jeu de l'enfant ou face aux intervenants qui ont une autre manière de jouer. Je pense que c'est important de définir le jeu comme une attitude, je dirai même parfois une philosophie de vie, c'est-à-dire accepter le lâcher prise, l'aventure, la prise de risque. Martine Mauriras-Bousquet, qui a écrit sur le jeu, disait que « le joueur jette dans le jeu la tranquillité d'une situation établie, et dans le but de la victoire risque la défaite ».

Je reviens très rapidement sur l'organisation des expositions. On a fait venir surtout des artistes qui travaillaient autour de la sculpture. J'ai essayé de trouver et de choisir des artistes qui avaient quelque chose à dire, qui avaient une attitude ludique face à leurs œuvres, face à la création. Je trouvais, qu'en tant que ludothécaire, ma fonction n'était pas d'exposer des artistes mais de créer du lien entre l'art et le jeu. L'artiste, tout comme le fait l'enfant, prend des éléments du réel et va les redistribuer, les réorganiser d'une certaine manière pour satisfaire son œuvre ou son jeu. Il y a des différences entre le jeu de l'enfant et le travail d'un artiste, mais il y a quelque chose que l'on peut parfois un peu croiser. J'ai donc voulu faire venir des artistes pour que les enfants croisent des regards différents. Pour que les enfants puissent toucher du doigt qu'il y a des personnes sur terre, dans la société, qui ont un regard assez particulier qui vient des différences et que cette différence de regard est là aussi à travers des œuvres.

Et que l'artiste voit peut-être une certaine fantaisie au travers de son environnement et qu'il est capable de la retranscrire par ses œuvres. Cela me paraissait intéressant pour l'enfant, pour son futur, qu'il sache que cela existe, des gens qui créent des choses, qui ne servent pas obligatoirement à grand-chose, mais qu'il y a une manière d'approcher le monde et leur environnement. Je n'ai pas forcément fait venir ces artistes en direction des tout-petits mais il se trouve que des tout-petits sont venus avec leurs parents dans ces expositions.

Cécile fraysse

Il y a quelque chose d'intéressant dans ce que tu dis, c'est cet espace transitionnel. Cela spatialise les choses...

Christine mathieu

C'est vrai qu'il y a deux références qui ont été importantes pour moi, pour ma façon de penser le jeu. La première vient de Freud, qui dit que l'enfant qui joue est comme un poète, c'est-à-dire qu'il prend des éléments de son monde, de son environnement pour les réarranger à sa manière. La deuxième référence c'est Winnicott, un pédiatre qui est devenu ensuite psychiatre, qui dit « jouer c'est faire et c'est aussi créer ».

Winnicott a aussi parlé d'un espace transitionnel, un espace qui existe entre la mère et l'enfant, et il explique que tout individu arrivé à une certaine maturité possède une membrane entre sa réalité intérieure (en paix ou plutôt tourmentée, forte ou plus fragile) et la réalité extérieure. C'est dans cet espace transitionnel que l'enfant va confronter sa réalité intérieure et la réalité extérieure. Il va engager des expériences, et cela me semble très important, parce que j'ai pu entendre de la part de certaines personnes qui avaient une sensibilité artistique que c'était parfois difficile de se confronter à l'exigence d'un monde extérieur, et qu'ils avaient besoin de ce moment de « récupération », où justement ils confrontent ce réel. Peut-être que tout au long de la vie nous sommes amenés les uns et les autres à faire cela d'une manière ou d'une autre. Winnicott disait que tout le monde peut avoir en soi une part de créativité. Attention, cela ne voulait pas dire être artiste mais qu'on trouvait en soi une part de créativité, que ce soit dans la cuisine, pour faire un bouquet de fleurs, chanter, etc ; c'est un rapport à soi extrêmement important. L'enfant va ensuite grandir et la culture, éventuellement la religion, va succéder à cet espace transitionnel. Il pouvait dire que « le jeu va laisser place à ».

Cécile fraysse

Oui c'est ça, c'est un espace de créativité.

Ludovic blanchard

Cécile, tu veux parler de ton expérience créative ?

Cécile fraysse

Je dirige une compagnie qui travaille surtout pour le jeune public. Cela fait 16 ans, avec plusieurs créations. Il y a eu une période où je me suis beaucoup intéressée au jeu.



J'ai mis en scène des dispositifs où le public est convié à circuler dedans. Tout le monde est en grande proximité, avec effectivement un jeu théâtral basé sur les relations des uns avec les uns et les autres. Il y a notamment eu un spectacle assez important pour la compagnie autour de cette notion de jeu parce qu'il a entraîné pas mal d'initiatives auprès d'enfants des crèches et avec du personnel de la petite enfance. On a continué à réfléchir sur ce qui était possible de faire ensemble, artistes et enfants, ce qu'on avait à s'apporter. Le jeu et le jouet revenaient.

Ce spectacle c'est *Gingko parrot, dans mon arbre il y a...* Il s'adressait à des petits à partir de 8 ou 9 mois, et même des plus petits, mais c'était un peu trop petit, je trouve cela bien quand ils commencent vraiment à marcher à quatre pattes, à pouvoir explorer par eux-mêmes. Il y avait pleins de petites tentes, c'était toute une installation. On y accueillait les enfants et les parents, on leur donnait une place dans l'espace. Il y avait une comédienne qui traversait tout cet espace, accompagnée par des lumières, avec un musicien en direct, des bruits et des voix d'enfant (c'était mon fils quand il était petit). Le spectacle traitait l'idée d'un arbre généalogique. Comment nous, on est un arbre, et comment à l'intérieur de nous, on est tout un réseau de mémoire, d'âge, qu'on porte nous, nos parents, d'autres histoires, et puis que l'on transforme. Il y avait beaucoup de passages dans les tentes et le jeu de la comédienne s'appuyait sur le jeu avec les objets, elle chargeait chaque élément d'une proposition, des choses sensées parler aux tout-petits qui reprenaient des sensations, des rapports à l'objet qu'ils aimaient bien. A la fin de la représentation, il y avait tout un temps où le public pouvait explorer. C'était un moment de jeu dans le terrain de jeu qui n'était pas vierge, il était chargé d'une histoire, d'un parcours, de sons, de lumières. Cela induisait une certaine manière de découvrir, un peu comme dans le jeu exploratoire : découvrir cet espace-là, refaire les choses du spectacle mais en y ajoutant, en y intégrant notre perspective. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y avait des adultes qui se mettaient à jouer avec les enfants, c'est un temps relationnel qui continuait. J'aimais bien l'idée, pendant la représentation, du rapport entre les adultes et les enfants. Comme tout le monde est assis par terre sur les coussins, les enfants sont sur le corps des parents, ou alors ils partent et ils reviennent. Il se passe plein de choses en parallèle du spectacle qui le nourrissent et qui je trouve ont un sens pour les tout-petits : de ne pas être juste en contemplation ou en observation, mais d'être dans un lien très fort pour pouvoir accueillir ce qui se passe, être plus dans un temps de vie. Cela me semblait presque plus adapté pour les tout-petits. Pas juste une expérience artistique et sensorielle mais aussi relationnelle avec la comédienne. Néanmoins, il faut savoir trouver les limites pour ne pas se laisser déborder. Il a fallu quelques mois pour trouver le bon rapport au public, à tout le monde.

Ludovic Blanchard

On parlera aussi tout à l'heure de ce que tu fais avec les adultes et les professionnels. Qui n'est pas forcément lié à ce spectacle là...

Cécile Fraysse

Non, mais c'est quand même ce spectacle-là qui a impulsé la dynamique. Il y a eu des expériences d'ateliers, on a proposé de faire des formations, etc. C'était une période avec tout un panel d'expériences similaires qui se sont inscrites dans des crèches, d'autant plus que nous avons répondu à un appel d'offre « dynamique et sport banlieue ».



Pendant plusieurs années, nous étions sur un territoire et nous proposons une multitude d'expériences dans les crèches, l'idée était de chercher ensemble.

Ludovic Blanchard

C'était avec ce décor-là ?



Cécile Fraysse

Non, pas du tout ! J'avais imaginé des choses, mais c'était dans la dynamique que cela se rapprochait, de comment on est dans un espace collectif avec des enfants plutôt petits. On travaillait avec des moyennes et grandes sections de crèches essentiellement.

La question est de comment on arrive avec quinze enfants à laisser une place à chacun dans son rythme. Je proposais un espace, du matériel, des objets, des jouets, parfois des choses très simples, comme des ballons d'eau. Et ensuite comment on va déployer la créativité, tout en respectant le rythme, les envies, le point de vue de chacun. Certains enfants restent tout le temps sur la même chose, et d'autres il faut plus les solliciter. Moi, je circulais dans les espaces, pour proposer des pistes, ouvrir des fenêtres, accorder une attention. On était vraiment dans du jeu libre.

Ludovic Blanchard

Catherine, c'est ce que tu fais en ayant constaté des choses particulières.

Catherine Morvan

Bonjour, je suis Catherine Morvan et je dirige la compagnie *Les Bruits de la lanterne*. L'année dernière, le conseil départemental [de la Seine-Saint-Denis] m'a demandé de faire un parcours en crèches à Stains parce qu'on travaille avec la petite enfance. Nous travaillons avec des éléments de la nature, de la musique improvisée, du chant, des réfractions lumineuses et des lanternes. Nous avons créé une structure qui puisse vraiment aller partout – dans un local à poussettes, dans un cabinet médical, afin de pouvoir s'adapter aux conditions de la crèche qui ne possède pas de salle de spectacle ou de gros moyens. Il fallait s'adapter à des conditions très serrées.

On s'y est donc installé pour plusieurs semaines l'année dernière à Stains, puis dans quatre crèches de Neuilly-sur-Marne. Le matin, les enfants viennent avec les accompagnants, le personnel de crèche. Ensuite, l'après-midi, je prends un temps, pendant la sieste des enfants, avec l'ensemble du personnel de la crèche, le cuisiner, la dame qui s'occupe du linge – tout le monde. Il y a un temps de parole, un temps de travail corporel, et l'idée de travailler du chant est aussi présente. On est beaucoup dans l'idée qu'il y a des gens qui savent chanter et d'autres pas. Or, on peut tous chanter, on a tous des cordes vocales, il s'agit de revenir au chant universel dans le lien à l'enfant, à soi-même. Le soir des rencontres parents-enfants, les enfants viennent avec leurs parents dans la structure, la même que le matin. C'est une structure où l'on explore l'ombre, les objets de la nature, la voix, la musique.

Je dois dire qu'on a travaillé dans pas mal de crèches et là, le rapport à l'enfant est assez évident. Ce n'est pas l'endroit où nous nous sommes posés beaucoup de questions.

Car, comme cela a déjà été dit, l'artiste et l'enfant sont un peu sur le même registre, par rapport à l'inconnu, au regard sur soi, au vivant. On se connecte assez rapidement. En revanche, on a été assez surpris par l'adulte dans son rapport au jeu. C'est une question très délicate, à laquelle je ne m'attendais pas du tout. Je retourne cette année dans les mêmes crèches, j'y retourne avec ce vécu et j'aimerais aller plus loin. Nous avons senti avec les musiciens une sorte d'absence vis-à-vis du jeu. Tout un questionnement par rapport au jeu s'est alors mis en place : quand on travaille avec des petits enfants, peut-on être absent du lien du jeu avec l'enfant ? Peut-on s'absenter autant sachant son importance pour le tout-petit ? J'en ai fait part à la crèche, qui m'a répondu que le personnel n'était pas là pour jouer. Cela m'a questionné : oui, le métier des professionnelles de crèche est compliqué, on leur demande beaucoup, elles sont fatiguées, allons-nous leur demander en plus de jouer avec les enfants ? J'ai essayé de plonger comme ça dans cette question, d'en parler autour de moi. Et j'ai constaté qu'il n'y avait pas que moi qui avait ce ressenti-là, à savoir la question du personnel de crèche qui bien souvent se pose et s'absente du jeu. Pour l'instant, je n'y suis pas encore retournée alors je ne suis que dans des questionnements. Mais je vois bien qu'on est des artistes, qu'on arrive avec tout notre bazar, que c'est un espace de jeu qui n'est pas ancré dans le quotidien. Il faut quand même que l'artiste prenne la responsabilité de trouver le passage pour cet « espace de sens modifié ». Il faut que l'artiste soit le vecteur du passage. Je me questionne donc beaucoup sur comment amener l'adulte, qui est dans un quotidien pesant (c'est le retour que j'ai eu du travail en crèche), à la légèreté du créatif de cet espace qui n'est pas donné : quel est ce passage, comment on va le mettre en place ? Après, il y a aussi la question de la légitimité de l'artiste à positionner l'adulte face au jeu, mais est-elle si importante que cela ?

candjce hayat

Catherine, quand tu parlais de réunir le personnel de la crèche, tu as quand même créé des sas, des espaces de rencontres en dehors de la présence des enfants pour ouvrir ces questionnements. Qu'as-tu observé ? Tu dis que tu t'interroges, mais tu as déjà quelques expériences, qu'est-ce qu'il en ressort ?

catherine morvan

Je n'ai eu l'espace des échanges qu'avec les parents. Ce qui ressortait beaucoup, c'est que d'offrir un espace où elles peuvent se poser et trouver du bien-être, il y a quelque chose qui vraiment se dépose avec beaucoup de poids. Après, cela demande du temps d'amener un mouvement, de trouver un mouvement. L'expérience que j'ai eu, c'était avec les mêmes adultes presque trois fois d'affilé, on a fait un chemin ensemble. Moi, je sens cette demande énorme, mais il faut créer un espace. Je sais qu'elles sont partantes, il faut créer un espace où l'on prend soin de leur corps, où on les écoute, il faut partir de là en fait.

candjce hayat

C'est drôle, parce que cela à l'air d'être comme une mise en abyme de ce dont tu parlais Christine, de cet espace transitionnel, d'une sorte d'espace de jeux, un dispositif avec de la bienveillance dans l'accompagnement, à laquelle il faut ré-approvoiser les adultes. On reprend la même posture que l'adulte va avoir avec l'enfant.



Vous en tant qu'artiste, comment apprivoiser et laisser le dispositif s'ouvrir pour que les adultes aient le temps de se reconnecter à eux-mêmes, à cette part de jeux, cette part de liberté ? Vous êtes finalement des ouvriers de possibles mais cela demande beaucoup de temps.

Christine Mathieu

Ce qui est important, c'est qu'ils ou elles prennent leur part de jeux, être en lien, ne pas se dessaisir, mais aussi pour nous, de ne pas les dessaisir à un moment donné. C'est cette dernière chose qui est compliqué, c'est ce que je constate avec les parents. Par exemple en ludothèque, les parents viennent avec les enfants, et très rapidement ils laissent la place aux ludothécaires en disant « c'est super, ils savent ». Moi-même, j'ai travaillé pendant de nombreuses années en accueil parents-enfants deux fois par semaine en matinée, et ils pensent qu'on est une professionnelle qui sait faire, ils ont confiance donc ils laissent faire.

La difficulté est de savoir se positionner pour que jamais l'autre ne se dessaisisse de sa part à lui. Il a à jouer sa carte comme toi tu la joues. Il ne doit pas dire « je me pose comme un parent qui doit lâcher ». Qu'il lâche prise à un moment, pourquoi pas. A l'accueil parents-enfants, on a des parents qui se sont endormis, du coup on se dit qu'ils doivent être super bien pour s'endormir, puis on se dit que c'est toujours ça de gagner et pour eux et pour le petit.

Cécile Fraysse

Oui, il y a une notion de faire équipe.

Christine Mathieu

Exactement ! Il y avait d'autres parents qui ont pris en charge le petit d'une dame qui s'était endormie par exemple. Après, on ne pouvait pas non plus toutes les semaines accepter qu'elle vienne faire sa sieste. Il y a cette façon de dire « d'accord, mais là il faut prendre sa part ». D'ailleurs, dans tout ce que tu as dit Candice, je trouvais que c'était vraiment intéressant que tu poses cette question, de comment faire pour que justement ils prennent leur part. C'est-à-dire jouer à leur façon, mais porter le jeu dans leur tête. Mais attention, parfois on a tellement été à un moment donné dans l'injonction « il faut jouer avec les enfants », qu'ils peuvent en avoir marre. Parce qu'à un moment donné, c'est ce que je dis aux parents et à certaines professionnelles, l'important n'est pas de jouer dans le sens de faire, faire une activité avec l'enfant, mais de porter le jeu de l'enfant dans sa tête. C'est-à-dire d'observer, sourire, réfléchir, mettre quelque chose dans le parcours : « tiens, il passe par là, je vais lui cacher la petite balle ». Intervenir, cela ne veut pas dire être à quatre pattes et jouer avec des figurines avec lui, c'est pouvoir transmettre que cette activité-là, elle est précieuse, on la respecte et on la favorise. C'est aussi ça prendre « part au jeu », prendre sa part de jeu, et peut-être que c'est ça qui est difficile. On peut sentir que certains parents, ils sont posés et là, il n'y a rien qui vit, rien qui bouge, ils ne regardent même pas le jeu de leur enfant. Ils peuvent ne pas jouer mais il faut être là, regarder, être intéressé sans être captivé, parce qu'il ne faut pas non plus sacraliser le jeu de l'enfant.



intervention du public

Il y a une chose qui est importante aussi dans ce que vous disiez sur le jeu, et sur cette différence qu'il faut avoir en tête il me semble, parce que cela nous fait voir les choses autrement, c'est que chez les tout-petits, il n'y pas d'attente de résultat et que le rapport au temps est extrêmement différent. C'est ce qui met les adultes souvent en difficulté. Qu'est-ce qu'il y aurait à faire pour être présent à ce jeu si on n'attend rien ? Il faut simplement voir la vie qui se déroule et qui s'invente. Donc c'est vrai que cela demande sûrement de décrocher de l'attente, alors qu'on est dans une société toujours en attente de résultat, que beaucoup de notre vie d'adulte est faite de cela, et tout d'un coup, il faut lâcher. Je trouve que les adultes ont souvent besoin qu'on les accompagne : parce qu'autant nous avons choisi notre place mais eux n'ont pas choisi de venir accompagner les enfants à une exposition ou autre. Il y a quelque chose qui n'est pas choisi. Et donc c'est vraiment important de donner, de nommer une place, d'une façon ou d'une autre.

cécile fraysse

De leur proposer presque un rôle, une place.

intervention du public

Oui, de nommer une place, peut-être avec les mots... Mais c'est vrai que je trouve cela assez étonnant, ce paradoxe que vous évoquiez. Ce sont des personnes qui expriment leur difficulté par rapport à la nature de leur métier, or comme ce métier c'est d'être avec des enfants toute la journée on leur dit le matin « allez, va bien jouer » ou « ah oui, toi tu vas jouer toute la journée ». Ils ne se rendent pas compte à quel point jouer avec les enfants toute la journée c'est sérieux : c'est un engagement, un investissement, une part de soi qui se met en jeu, tout simplement.

christine mathieu

Oui, et en plus ce n'est pas facile, parce qu'on n'a pas forcément tous les jours envie ou le temps. Travailler avec des enfants d'un, cinq, dix ans c'est très difficile, il faut soi-même se ressourcer pour toujours attiser cette curiosité. Et faire venir des artistes, ouvrir des fenêtres, ça nous bouscule, ça nous fait bouger. Ce qui me plaît quand je fais venir des artistes plasticiens, des gens qui font des spectacles pour les tout-petits, c'est que je suis toujours émerveillée, j'aime ça ! Je les fais venir presque égoïstement, mais en même temps, je choisis quand même pour les enfants, ne vous inquiétez pas ! Leur façon d'arriver avec des couleurs différentes, des tonalités différentes au sens large du terme et cette tonalité-là, elle va bousculer le quotidien des enfants mais elle va aussi bousculer le quotidien des professionnels. Et ça réveille le regard, ça réveille l'émotion.

cécile fraysse

Ce n'est pas pour t'embêter, mais je n'ai pas vraiment ressenti cela quand j'ai travaillé en crèche. La plupart du temps, j'ai vu des équipes qui avaient envie de faire, qui participaient même, parce que je voulais les embarquer sur un truc et qui étaient très : « non, on ne fait pas comme ça les fleurs, non c'est plus abstrait par exemple ».



intervention du public

Il y a peut-être des langues qui parlent plus que d'autres.



cécile fraysse

Oui, c'est vrai que nous arrivons un peu dans nos sphères et qu'on les embarque sans qu'il n'y ait, comme tu disais, quelque chose à produire. Et puis il fallait parfois faire quelque chose qui ressemble ou qu'on reconnaît, alors que j'avais envie de les emmener ailleurs. Je pense que ce sont des équipes où souvent la direction donne la couleur.

ludovic blanchard

Il y a peut-être des professionnels de la petite enfance qui voudraient dire quelques mots. Il y a des personnels de PMI, de crèches ici. Si vous voulez prendre la parole pour donner votre point de vue. Ou James, tu peux nous éclairer sur Romainville ?

james blanc

Je crois que ce qui flotte un petit peu sans avoir été évoqué, c'est le jeu libre. C'est une doctrine qui existe dans la petite enfance et qui a pris sa source dans les années 70, où il y avait beaucoup d'injonctions, beaucoup d'ingérences de la lutte. Il fallait relibérer le jeu parce qu'il n'était plus libre, donc on a collé « jeu » et « libre », alors que l'essence même du jeu c'est une action libre, incertaine, qui trouve son but en lui-même. On a créé un phénomène inverse dans les métiers de la petite enfance, à savoir que l'adulte n'a plus trouvé sa place dans le cercle logique (ou magique ?) qui est créé par le jeu. Il s'est effectivement un peu déconnecté, parce que je pense que l'adulte s'est déconnecté de son être ludique, il se dit « je suis adulte et lui il est un petit enfant ». Et ces clivages ont vraiment fait muter les postures d'adultes, je pense, en petite enfance. Je rencontre exactement le même problème quand les professionnelles viennent en ludothèque, sous couvert d'une pédagogie qui règne, d'observation du jeu libre, on reste vissé à sa chaise : « oui mais j'observe ». « Mais à un moment donné, cela fait déjà un an que tu observes, tu dois avoir quelque chose à nous dire sur le jeu de l'enfant, parce que cela doit être passionnant ! ».

C'est la question... mais je ne crois pas avoir apporté de réponse. Après, j'ai exactement les mêmes questionnements concernant les formations. Ce qui m'a beaucoup aidé, ce sont les approches en dehors de la France, les approches italiennes à Pistoia ou anglaises, où ils ont d'autres postulats. La première chose qu'ils font c'est de reconnecter l'adulte à ça, en dehors de l'enfant, qu'il soit joueur ou pas. Avoir du lâcher prise en fait, accepter le risque comme en étant une donnée sine qua non de l'existence. Donner des bonnes conditions d'existence au jeu, c'est donner le risque. Juste pouvoir se surprendre quand il y a quelque chose, pouvoir participer à cette surprise. Parce que sinon, ils sont en dehors des surprises tout le temps, ils ne savent pas.

catherine morvan

Et donc, cela fait partie de leur formation ? Comment ça se met en place ?

james blanc

C'est dans le diplôme d'éducateur de jeunes enfants que vous trouverez ça.

christine mathieu

A Pistoia, c'est uniquement pour les éducatrices de jeunes enfants.

catherine morvan

Mais les éducatrices n'ont pas exactement le même comportement, elles sont à part dans la crèche je trouve.

intervention du public

Je suis éducatrice de jeunes enfants. Juste pour vous dresser un petit bilan de mon profil professionnel, je travaille depuis une vingtaine d'années en crèches collectives et maintenant je suis en secteur PMI. Effectivement, le jeu c'est compliqué en crèche. J'ai vu plein de fonctionnements différents, je suis passée par plusieurs établissements. Il existe le jeu de l'injonction, on doit jouer, on doit faire, on doit être actif, on doit être participatif. J'ai ce côté-là, mais j'ai aussi le laisser faire, les portes ouvertes, le libre choix d'activité, le positionnement de l'adulte est alors complètement différent, c'est l'enfant qui est décisionnaire de son jeu. L'adulte observe l'enfant.

Il y a beaucoup de jugement en crèche aussi, les professionnelles s'observent énormément, elles se jugent. Il y a un fort poids, vous le disiez à juste titre, de la direction et des projets pédagogiques. Et il y a effectivement, vous le disiez tout à l'heure, le fait que ça peut-être lourd la crèche. Les professionnelles ont les enfants de 7h à 19h. C'est très bruyant, c'est très actif, cela demande un investissement énorme, et en plus de ça c'est très chronophage. Les journées de crèches sont très rythmées. L'accueil le matin, les activités, le repas, la sieste et puis on cale les changes, il y a le goûter, l'arrivée des parents, etc. C'est quand même super carré, et là-dedans effectivement, il faut faire rentrer le jeu.

Alors c'est compliqué, et nous, éducatrices de jeunes enfants, on est peut-être un peu zombie là-dedans. Dans notre formation, on est formé au jeu mais pas que... C'est difficile, je suis d'accord. Après la clé de la réussite, selon moi, c'est de laisser la libre parole aux équipes, que ce soit des temps de partage, pour parler, échanger, avec tout le monde, toute l'équipe crèche. De la direction à la psychologue, en passant par la psychomotricienne, la lingère, la cuisinière, les auxiliaires, que tout le monde soit enrôlé là-dedans pour pouvoir parler de ça. Vous avez aussi des temps par exemple en crèche, où l'enfant joue et on ne s'en rend pas forcément compte au premier abord mais je vous assure qu'il joue. Il y a la lingère qui arrive, c'est un exemple que je donne et ça coupe complètement l'enfant dans son jeu. Si toutes ces questions-là, et c'est un exemple que je donne parmi tant d'autres, ne sont pas approfondies en équipe ou dans le cadre d'un projet pédagogique, et bien, c'est compliqué pour tout le monde. Je pense qu'il faut mettre des mots sur ce qui se passe, sur ce qu'il y a en crèche.



candice hayat

Justement pour rebondir sur ce que vous dites, c'est vrai que la place des artistes dans l'ordre de la crèche est importante. Mais les artistes ne vont être là qu'un moment, donc cela va peut-être aussi déverrouiller des choses, il y a des choses qui vont changer dans l'après. Par exemple, moi j'ai été jouer avec James dans une crèche autour du jeu libre, c'était assez intensif. Personnellement. j'ai adoré. Je sentais que les éducatrices étaient aussi très contentes de cette démarche de James qui venait régulièrement dans la crèche, mais après qu'est-ce que cela devient ? C'est une évolution intérieure, c'est un art-de-vivre comme disait Christine. Comment est-ce que ça s'intègre dans notre mémoire intérieure ? Être joueur, on le devient si on se reconnecte à notre aspect ludique mais comment ? Il faut enlever les strates pour rouvrir ça. Mais comment après créer ce processus qui essaime ? Parce que c'est ça, les artistes ils essaient quelque chose, mais de manière ponctuelle... Le "comment" c'est une vraie question.

cécile fraysse

Ce que tu disais de ne pas empêcher le jeu, c'est déjà très bien.



candice hayat

Oui, c'est important. Mais surtout il faut prendre des temps pour jouer, parce que c'est ça l'objectif : créer cet espace un peu libre qui sort de l'ordinaire mais qui s'inscrit quand même dans un programme. Comment est-ce qu'on fait ?

christine mathieu

Le jeu n'est pas seulement le moment de l'activité de l'enfant, c'est le principe de l'installer quand on veut, où on veut, comme on veut. Surtout pour un petit enfant, c'est une manière de vivre, c'est nécessaire, il ne peut pas ne pas être dans le jeu, enfin s'il est en bonne santé. Donc à un moment donné, il va aller jouer même s'il est sur le pot par exemple, il va aller jouer s'il est à table. Alors après qu'on lui mette un certain nombre de limites pour que cela ne déborde pas on est d'accord, mais c'est vrai que le jeu va et doit à tout moment pouvoir s'exprimer chez l'enfant.

Et comme je disais, au niveau de l'attitude de l'adulte, il n'est pas obligé de jouer ou de répondre tout de suite à son jeu. Pourquoi répondre tout de suite ? On peut très bien ne pas répondre mais par contre penser l'aménagement, « tiens je vais mettre des objets un peu différents aujourd'hui », c'est-à-dire que lui-même va sortir d'une sorte de répétition parce que dans un travail quel qu'il soit, il y a le danger de la répétition. Donc il faut lui-même qu'il se bouscule, que lui-même soit épaulé par une équipe, au-dessus par une directrice, une supérieure, etc. C'est vrai que c'est un travail d'équipe, surtout dans les crèches où ils ont la même tranche d'âge. Dans les ludothèques, c'est tellement mélangé, il y a plein de choses qui se passent : il y a des petits, des enfants de 10 ans, des parents, des adultes... il y a plein de monde.

Je suis aussi intervenue en crèche en formation, et il faut vraiment penser à comment on peut faire pour nous laisser respirer, pour avoir l'impression que les choses ne se répètent pas à l'infini, ne pas nous laisser prendre non plus dans des normes d'hygiène et de sécurité qui sont de pire en pire.

Comment faire donc pour contrebalancer, pour garder justement un peu de chaleur, de chemins un peu tordus, que cela ne soit pas l'autoroute ? Qu'il y ait à un moment donné des petits accros, des petites dérives, des petits chemins de traverses où on se dit, tiens aujourd'hui moi j'ai envie de changer le sens de ça, par exemple. Pouvoir se dire des choses comme ça. C'est vrai que pour combattre la répétition, il y a la spontanéité.

intervention du public

Il y a un terme qui là me vient, c'est authenticité. Je crois que l'adulte, dans ces temps-là, doit garder cette authenticité, ce moment d'être là, présent, très présent, réellement présent. Après forcément, il n'est pas dans l'obligation de la réponse dans l'immédiateté, l'enfant l'entend. Mais il est important aussi je pense, pour ne pas être dans cette routine, de pouvoir garder cet espace créatif. Il faut que ce soit soutenu et impulsé par un projet au niveau de la directrice par exemple.

intervention du public

Il y a une notion dont on n'a pas beaucoup parlé, c'est la notion de plaisir. Quand avec mes collègues nous avons voulu que les artistes viennent en crèche, il y a une quinzaine d'années, c'était vraiment cette notion-là que nous avions en tête. Nous en avons un peu assez des injonctions pédagogiques contradictoires. Les auxiliaires sont vraiment dans cette injonction en permanence. On leur dit « observez » et après on leur dit « jouez », « soyez avec votre instinct » puis « ne soyez pas avec votre instinct ». On leur apprend sans arrêt des choses comme ça et elles sont complètement coincées au milieu de tout ça. Et même l'artiste peut arriver avec cette injonction contradictoire « soyez artiste ».

Je relisais la question du débat et justement la posture de l'adulte accompagnant peut-elle être la même que celle de l'artiste ? Bien sûr que non. Elle ne peut pas être du tout la même parce qu'elle porte les enfants au quotidien. Arrêtons un peu cette injonction permanente et contradictoire et amenons du plaisir. Il est vrai que la première idée c'était de sortir les adultes de la crèche et qu'ils aillent rencontrer les artistes sur les lieux de création. Et puis on s'est heurté au fait qu'il y avait des auxiliaires de puériculture qui ne sortaient jamais de leur crèche. Parce que c'est déjà tout un monde de sortir pour aller rencontrer un artiste quelque part. Donc on s'est dit, on va faire venir les artistes, mais effectivement la disponibilité n'est pas la même : les enfants sont là autour d'elles, donc elles ne peuvent pas se rendre disponibles, ou se relâcher totalement comme sur les moments où elles sont seules.

Il y avait cette notion du plaisir à amener, parce que cette petite graine de plaisir, que je vais trouver à des moments artistiques, va être semer et on ne sait pas ce que cela va produire chez chacun de nous, on ne sait pas ce que cela va réveiller en chacune d'elle, en chacun de nous. C'était avant tout cette question du plaisir dans l'art qui était présente pour nous.

Catherine Morvan

Et de là en découle, quand je travaille avec elles, une ouverture vers l'intime. C'est un intime qu'elles peuvent après réinvestir dans leur lien avec les enfants et je crois que c'est ce qu'elles font.



A travers des univers artistiques que je connais un peu parce que je les ai vu l'une et l'autre, très différents, elles vont attraper des choses et ensuite on laisse faire... C'est effectivement l'intime de chacun, il faut un peu lâcher prise.

cécile fraysse

Je me souviens qu'à L'Île-Saint-Denis, on avait fait une formation où il y avait ces temps de jeu. C'était une journée pédagogique pour que les adultes jouent ensemble, s'approprient le jeu. Retrouver un esprit ludique, une sorte de joie, de lâcher prise, de refaire circuler, avoir des temps en groupe, se re-regarder les uns et les autres sous un autre angle. J'ai l'impression que cela donne une énergie nouvelle.

christine mathieu

Je me demande si ce n'est pas intéressant de mettre les professionnelles dans le jeu de leur temps à elles, de leur âge. J'étais intervenue auprès d'assistantes maternelles et d'assistantes d'éducation, je les mettais en jeu et je me rappelle il y avait certaines femmes qui disaient « ah non je n'aime pas jouer, je ne veux pas jouer ». Je leur ai dit « ah non, mais vous ne voulez pas jouer à mes jeux ! » ,et en fin de compte, elles se sont laissées prendre par le mouvement. A la fin elles m'ont dit « mais c'est fou, qu'est-ce que c'est bien de jouer ». Ce qu'elles avaient retrouvé n'était pas un jeu qu'elles allaient pouvoir reproduire avec les petits, mais elles ont compris combien le jeu était important et surtout ce qu'il apportait. Donc ça peut être aussi intéressant avec des gens, des professionnels, de les faire jouer à des jeux d'adulte, de stratégie, mais aussi des jeux de cartes. On peut « régresser » un peu le temps d'un jeu, ça n'est pas gênant pour peu que l'on n'y reste pas, mais on peut faire un retour en arrière.

Pouvoir ré-éprouver ce plaisir du jeu, cet effet de surprise, l'étonnement, le regard des autres. Il y a vraiment quelque chose qui est intéressant, très vivifiant. Elles repartaient vivifiées. Donc après elles en faisaient ce qu'elles en faisaient avec les enfants dont elles avaient la garde, souvent c'était des enfants placés, mais au moins il y avait eu quelque chose pour elles qui avait été comme un espace de respiration.

intervention du public

Il y a peut-être une nuance entre ce que vous proposez, entre un artiste et une bibliothécaire. Il y a quelque chose d'imaginaire, un état de rêverie même quand on regarde un spectacle qui invite de manière beaucoup plus libre.

christine mathieu

Oui complètement. Je disais les deux, je ne suis pas contre le fait que Catherine vienne, qu'elle puisse sensibiliser, je suis tout à fait pour. Moi-même je l'ai vécu avec des artistes qui sont intervenus, qui ont fait un parcours labyrinthique et qui nous ont mis dans cette situation de jouer. Je pense que le jeu peut être pris avec des abords différents.

